

40-65 ans : la génération charnière

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278933>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

40-65 ans : la génération charnière

Avec l'allongement de la durée de la vie, la population des 40 à 65 ans devient de plus en plus visible. Mais ses problèmes restent mal connus.

Dans une ville comme Genève, une personne sur trois se situe dans cette tranche d'âge. C'est dire que ses caractéristiques et ses problèmes spécifiques méritent d'être étudiés. C'est ce qu'a entrepris de faire l'Alliance de sociétés féminines suisses le 19 novembre dernier, à Berne, lors d'une journée d'information très bien conçue où une attention particulière était vouée aux femmes.

Le sujet a été brillamment introduit par Maryvonne Gognalons-Nicolet, attachée aux institutions universitaires de psychiatrie de Genève, qui s'est basée sur une enquête faite récemment à Genève. Pour approfondir la question, elle a élaboré une étude comparative entre la population genevoise et celle de la France, qui fera l'objet d'un livre à paraître prochainement et dont FS parlera en temps voulu.

Au terme de « génération sandwich » lancé en Amérique pour désigner les 40 à 65 ans, Mme Gognalons préfère celui de « génération charnière ». Le premier terme évoque plutôt la tension que connaissent bien des femmes à ce moment de leur vie entre leurs charges vis-à-vis des parents âgés et celles qu'elles ont comme épouse et mère, sans compter leur profession. Le second terme fait également référence à la tension que vit cette génération entre les valeurs traditionnelles centrées autour de la famille et celles centrées sur la profession. A quoi s'ajoutent les tensions, vécues à sa façon par chaque personne, qui apparaissent avec le vieillissement. Lequel ne suit pas la chronologie, mais varie selon les circonstances sociales et familiales.

Le choc des valeurs

L'un des problèmes analysés par la conférencière est celui des relations entre générations. Même si dans le cadre d'une génération les expériences sont différentes selon le milieu — urbain ou agricole, privilégié ou défavorisé — chaque génération a une histoire commune : ainsi, les plus âgés

ont connu les années difficiles de la crise et des guerres mondiales, mais aussi un système homogène de valeurs et de comportements liés au travail et à la famille ; les plus jeunes au contraire ont commencé la vie active en période de prospérité, où se sont développées des valeurs liées à des aspirations personnelles de succès professionnel, de réussite individuelle.

Cette évolution explique que les plus âgés ressentent parfois une certaine jalousie à l'égard des plus jeunes, et ceux-ci une certaine impatience vis-à-vis des plus âgés. Les familles éclatent plus tôt qu'autrefois : autour de la soixantaine, la grande majorité des couples vivent seuls. C'est la période que Maryvonne Gognalons-Nicolet qualifie du beau mot de « maturation familiale », lorsqu'il faut repenser les relations avec ses parents devenus dépendants et les enfants devenus indépendants.

Les problèmes de la congévit

La « génération charnière », ce phénomène nouveau, doit apprendre à vivre harmonieusement la transformation familiale et sociale qu'entraîne la longévité actuelle. Et comme le vieillissement des hommes vient plus tôt que celui des femmes, c'est elles qui sont le plus souvent confrontées à ces passages d'une étape à l'autre de la vie, qui ne doivent pas devenir des moments de crise. De même, ce sont les femmes qui sont le plus souvent directement confrontées à la maladie de l'autre, qu'elles sont appelées à soigner, comme ce sont le plus souvent elles qui sont appelées à accompagner l'autre à l'instant de la mort.

Karin Frick, économiste et rédactrice de la revue du Centre Gottlieb-Duttweiler à Rüschlikon, a développé ensuite le thème des valeurs liées au monde du travail et de celles liées au monde de la famille. Elle ne pense pas, à voir les 40 à 65 ans, que jus-



Les relations entre les générations : pas toujours aussi sou CSP 1985).

qu'à maintenant la situation des femmes se soit beaucoup améliorée : les espoirs pour l'émancipation de la femme, liés au déve-



ntes. (Photo de Marcel Imsand tirée du calendrier du

loppement du travail rétribué, ne se sont pas concrétisés. Mais Mme Frick est plutôt optimiste pour l'avenir : les valeurs évo-

luent et un malaise grandissant se fait jour à l'égard d'une société à dominante masculine. On voit naître peut-être, mais en tout cas lentement, une société de loisirs et de culture où les valeurs dites féminines seraient mieux reconnues. Dans le monde du travail, les exigences porteront toujours davantage par exemple sur l'imagination et la créativité, la faculté de concevoir les problèmes et de les résoudre, la mobilité et la flexibilité. Les nouvelles formes d'organisation du travail, comme le travail à distance, et les nouvelles technologies peuvent donner aux femmes la possibilité de concevoir leur carrière autrement que sur le modèle masculin et de mieux concilier obligations familiales et professionnelles. Mais tout dépendra de leur formation.

Apprendre à vivre les changements

La Dr Ursulina Mutzner, de Coire, gynécologue et membre de la Commission pour les questions féminines, a traité, quant à elle, de la situation de la femme de la génération charnière dans le cadre de la famille, et particulièrement des questions que pose la ménopause à un certain nombre de femmes. Elle leur attribue des causes psychologiques autant que physiques et recommande aux femmes qui ont des problèmes de recourir à un médecin : les moyens thérapeutiques existent. Mais elle insiste beaucoup sur le fait que la vie, dans tous ses aspects, est un continuel changement, elle est faite de séparations et de nouveaux départs, et il faut apprendre à vivre ces changements sans s'accrocher au passé.

Mme Sonia Daeniker, vice-présidente de l'ASF, a surtout traité du bénévolat, mettant à profit sa longue expérience du travail dans et avec les organisations féminines. C'est en effet la génération charnière qui fournit la plupart des innombrables volontaires sans le travail non rémunéré desquels ne pourraient se poursuivre tant d'activités du domaine social et civique.

Une génération surchargée

Enfin, Lili Nüesch, de Bâle, a partagé avec ses auditrices, en termes véhéments, ses expériences avec un groupe de femmes de la génération charnière. Elle insiste sur le fait que ces femmes surchargées, partagées entre parents et enfants, sont mal informées des moyens d'aide auxquels elles pourraient recourir.

Avoir entre 45 et 60 ans : une chance ou un risque ? Beaucoup dépend de ce que la vie propose ou impose à chaque femme. Les conférencières ont toutes conclu sur une note optimiste, mais en ne cachant pas que la période charnière se gagne ou se perd en fonction de ce qu'on a vécu précédemment, qu'il s'agisse de culture, de relations avec ses proches, de disponibilité d'esprit et de cœur.

Perle Bugnion-Secretan

A lire

Diffuser le savoir social

(srl) — L'Ecole d'études sociales et pédagogiques, souvent désignée comme l'« Ecole Pahud », du nom de son fondateur, est un haut lieu de la formation sociale en Suisse romande. C'est aussi un lieu de production de connaissances, sous la forme des travaux de ses enseignants.

Pour assurer la diffusion de ces connaissances dans un cercle plus large que celui de l'Ecole, ses responsables ont décidé d'éditer régulièrement des « Cahiers » (petits livres d'une septantaine de pages) sur des thèmes sociaux d'intérêt général. Les trois premières livraisons viennent de paraître. Toutes trois sont le fait d'enseignants de l'EESP, et toutes trois ont le mérite de faire réfléchir à des problèmes fondamentaux de notre société sous une forme accessible.

Martial Gottraux, sociologue, publie un *Petit guide pour la planète des jeunes*, avec des chiffres et des tableaux, mais aussi une approche anticonformiste et tonique. Jean-Louis Korpès, éducateur spécialisé, propose un historique du handicap mental (*Handicap mental : Notes d'Histoire*) qui aide à mettre en perspective notre perception contemporaine de ce problème.

Raymonde Caffari-Viallon, quant à elle, interpelle les parents avec un titre provocateur : *Pour que les enfants jouent*. Comment ? C'est un comble : les enfants ne joueraient pas assez dans une société qui les assomme littéralement de jeux et de jouets sophistiqués (songez donc à ce que les vôtres ont reçu pour Noël...) ?

Eh bien non ! Raymonde Caffari, licenciée en sciences sociales et pédagogiques et éducatrice de la petite enfance, constate, à travers une étude menée dans les garderies, que les exigences de jeu des enfants ne sont souvent pas prises aussi au sérieux qu'il le faudrait ; et elle suggère qu'à la maison l'angoisse de rentabiliser le temps pousse souvent les parents à restreindre les possibilités ludiques de leurs rejetons au profit d'activités d'apprentissage.

Pourtant le jeu est un apprentissage. C'est l'apprentissage de la vie !

Editions EESP, case postale 152, 1000 Lausanne 24.

Etre femme en Espagne

COURS

du 20 au 31 mars 1989 à Grenade sur l'histoire et l'actualité du pays et du mouvement féministe

Renseignements :

Escuela Coop. de Idiomas
c/Conde de Cifuentes 11
18 005 Granada - E
Tél. 00 34 58/25 68 75
ou Ariane Tonon,
032 23 24 56 (midi)